L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 AOUT 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARDY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 14 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif, à l'hôtel de la Cité, rue de la Commune—Un terrain face à la rue Prieur, entre Ombrosa et Hamburg.

Par F. J. Spear, à l'Arcade de Banks—Une esclave de 14 ans.

Par C. F. Lorentz, à la Bourse de la Cité—Un lot de terre avec bâtisses, face à la rue Poydras.

Par Vincent & Co—Marchandises sèches.

Par D. K. Morphy—Jambons de Dominique.

Le Télégraphe transatlantique.

La nouvelle de la rupture du câble transatlantique s'répand sur les Etats-Unis la plus vive satisfaction. Les journaux de New York sont remplis de dépêches transmises de tous les points de l'Union: elles annoncent qu'on se réjouit à la fois dans le Nord et dans l'Ouest dans les villes et dans les campagnes, sur les lacs et sur les fleuves. Le Sud se montre plus froid, quelque certes il ne se montre pas indifférent. Mais comment s'enthousiasmer par la température torride qui nous dévore et ne nous laisse d'autre sensation que celle de la souffrance? Comment, en outre, aurions-nous le courage, ici à la Nouvelle-Orléans, de nous réjouir, au milieu du deuil qui assombrit la cité? Lorsque l'épidémie qui sévit parmi nous aura disparu, nous pourrons à notre tour célébrer le triomphe de la science et de la volonté humaine.

Les manifestations de la joie publique à New York ont dépassé tout ce que l'on pouvait imaginer. Depuis le télégraphe est annoncé l'heureuse arrivée du *Niagara* à St J. Jose, il n'y a eu cessé d'une salve de canons à la réception de la nouvelle du succès définitif de l'entreprise. Le digne fonctionnaire ne voulait pas arriver de plus et perdant patience, fit brûler par anticipation la poudre municipale. Tout le monde crut aussitôt que l'opérateur de la presse du cable était terminé, et les télégraphes ont alors transmis à travers l'Amérique la part de la joie du vieux de la cité impériale aurait eu probablement beaucoup de peine à se montrer aux effets du désappointement de ses concitoyens.

Dans toutes villes de la Nouvelle-Angleterre comme dans celles de l'ouest, les cloches ont été mises en branle, les compagnies de volontaires ont pris les armes, la musique des différents corps de band a joué *Yankee Doodle*, *Hail Columbia* et *God Save the Queen*, et l'artillerie a mêlé à l'unanime note à ce concert universel. On a tirée à Louisville, à Milwaukie, à Dubuque, à Detroit, à Rochester, à Cleveland, à Pittsburg, à Rochester, à Utica, à Syracuse, à Rome, à Troy, à Albany, à Newark, à Newport, à Boston, à Worcester, à Northampton dans le Maine et dans le Michigan, dans le New Jersey et au Kentucky. Partout la joie a été plus complète en Amérique, et à voir partout le fraternel rapprochement des drapeaux de la grande Bretagne et des Etats-Unis, on est disposé à croire que le cable jeté à travers l'océan avait surtout contribué à rendre les peuples plus proches les uns des autres, et à faire ressortir plus encore les liens de sang qui les unissent. Dans toutes les villes, les mêmes espérances et le même but.

Etait-ce une illusion? Peut-être que non, car, si nous ne nous trompons, le télégraphe transatlantique ne fraterniser les deux peuples, sur les lacs et sur les fleuves. Le Sud se sentira-t-il plus en sympathie avec le Nord?